

Zeitschrift: The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK
Herausgeber: Federation of Swiss Societies in the United Kingdom
Band: - (1949)
Heft: 1119

Artikel: Lettre de la terre natale
Autor: Hofstetter, P.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-693540>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LETTRE DE LA TERRE NATALE.

Le 1er août en Suisse.

Lundi dernier, donc, comme chaque année à cette date, la Suisse, unanimement, dans un geste magnanime, s'est levée pour célébrer notre fête nationale. Vers cinq heures du matin, la "Diane" est passée dans les principales rues de nos cités. Puis, avec l'épanouissement de cette belle journée d'août, on respirait déjà une atmosphère de tranquillité et de recueillement . . . Vers la fin de l'après-midi, les enfants ont commencé à amasser du bois sur les collines; les magasins, entre temps, se sont vidés littéralement de leurs derniers pétards et de leurs ultimes allumettes de bengale. La manifestation s'annonçait joyeuse, le patriotisme se colorait délicatement d'un air de légèreté et d'insouciance — pardonnable en la circonstance.

Avec la nuit tombante, les premiers feux se sont dressés dans l'horizon lointain. De Lausanne, où j'écris ces lignes après coup, j'ai aperçu avec émerveillement le Jura tout auréolé de lumières d'un rouge vif, le signal de Belmont sympathiquement illuminé lui aussi, la côte française où quelques Suisses n'avaient point oublié de commémorer le serment du Grütli; le ciel, parfois, était percé par une fusée, par un feu d'artifice lointain. Et tout cela, tous ces témoignages divers d'hommage à la patrie, nous saisissaient au cœur, nous rendaient plus conscients de la valeur d'un pacte, de celle d'un amour immuable pour la terre où nous sommes nés. Paroles en l'air, direz-vous, banals rappels . . . Cela peut-être aussi est vrai; mais pardonnez-moi: le patriotisme réel ne s'exprime pas par des mots.

Tard dans la nuit les manifestations de quartiers se sont prolongées, tandis que les promenades dans la nuit, les cortèges de flambeaux ne cessaient que vers les premières heures du matin. Assurément, cela n'avait rien d'un 14 Juillet, en France; point de bals populaires, point d'échaffourées et aucun mouvement de masses. En revanche une émotion profonde et durable s'imprègne en nous, qui nous garde aux yeux une image charmante et discrète de ce grand jour. Les peuples heureux n'ont pas d'histoire, aiment à répéter des citoyens que la monotonie de l'actualité helvétique ne déçoit pas; et c'est bien l'exacte réalité! Cela vaut beaucoup mieux ainsi, d'ailleurs . . .

A l'occasion du 1er Août, d'éminentes personnalités politiques de notre pays prononcèrent des discours. Ils sont trop nombreux pour que nous quissions ici rendre compte de chacun comme il conviendrait de le faire. Nous nous limiterons à celui de M. Nobs, président de la Confédération.

M. Nobs se livra tout d'abord à d'émouvantes évocations historiques et, avec une admirable connaissance de notre terre, jeta un coup d'œil sur les heures glorieuses de notre passé. Puis il dit la tâche qu'il nous reste à accomplir, dans tous les domaines, il parle des peines et des soucis de nombreuses gens de chez nous qui se confient à lui. Il commente encore l'état des finances publiques. Et il conclut sa remarquable allocution en ces termes: "Vivre en paix avec tous les peuples voisins; dans les affaires intérieures, régler notre vie publique d'une manière indépendante et démocratique en poursuivant ces seuls buts: le bien de tous, la justice et la paix."

Ces quelques paroles méritent méditation: très naturellement, elles s'inscrivent en nous comme un mot d'ordre à respecter, mais surtout à appliquer. Pourtant, à la réflexion, il ne suffit plus. Vivre en paix, je crois que nous l'avons toujours fait; régler notre vie intérieure sur une base indépendante et démocratique, telle a également été jusqu'ici notre ligne de conduite. Or le 1er Août doit prendre désormais, à mon sens, une signification européenne. Nous devons de participer aux travaux désintéressés de ceux qui œuvrent pour l'Europe pacifiée et unie, d'autant plus que le modèle helvétique est la préfiguration de l'Europe de demain.

Mais pour cela, nous distinguons personnellement plusieurs conditions indispensables. Nous allons les examiner rapidement.

Il est indiscutable que la Confédération éprouve un besoin de renouveau, tant sur le plan spirituel et intellectuel que politique et social. Les étrangers qui viennent en Suisse nous disent que nulle part ailleurs ils ont rencontré tant de bonheur et tant de bienveillance chez le peuple. Ne serait-ce pas là, par hasard, une impression de façade, établie sur des apparences, trompeuses comme toutes les apparences? Du fait précisément de la paix qui règne chez nous depuis des siècles, nous avons tendance à rester sur place, alors que les autres nations, elles, évoluent, s'adaptent aux temps modernes. Un seul remède à cet enlèvement progressif: collaborer étroitement avec le monde, et surtout, d'abord, avec nos voisins immédiats, quels que soient nos préjugés à leur égard, tout en restant bien entendu nous-mêmes. Dans un récent article de "L'Illustré", Charles Rieben déclare: "Isolement politique ne sera jamais pour notre peuple synonyme d'égoïsme." Pour nous pas, non, mais très certainement pour les autres! Peut-être, en pensant cela, ont-ils tort; mais nous n'avons pas à juger les pensées d'autrui. Toujours est-il que, en l'occurrence, il serait d'un grand profit de relire, avec une scrupuleuse attention et en dressant des parallèles avec notre siècle, la fable latine des membres et de l'estomac, où il est reconnu que, du moment où l'un des membres du corps se désintéresse du sort des autres, rien ne va plus. Sans exagérer, on peut donc dire, partant de ce point de vue, que M. Ferdinand Tushy a raison, lorsqu'il reproche, dans "The Sphere", à la Suisse sa politique de neutralité.

"Vive la liberté!" se sont écriés les journaux, à l'occasion de notre fête nationale . . . et des vacances. Cette proclamation n'a rien de tapageur et elle n'est pas superflue. Cependant, la liberté est trop souvent incomprise de nos jours. Elle est désirée, acceptée, choyée. Mais le citoyen qui, tout bonnement, aspire à cette liberté totale qu'il se représente comme l'idéal terrestre, oublie de se soumettre aux conditions, civisme, politique de sagesse. La vraie liberté, mille fois méritée est à ce prix.

Que le lecteur excuse ces brèves dissertations, encore trop incomplètes. Il eût peut-être mieux valu parler de cela un autre jour et, en cette nuit magnifique du 1er Août il eût été plus opportun de relire ces beaux vers de notre poète romand William Argenton:

L'amour viril et doux que j'ai pour notre terre
Entonne dans mon cœur un chant bouleversant,
Qui, mieux que les flonflons des cuivres militaires,
Trouve pour t'exalter de sublimes accents.

P. HOFSTETTER.